

« Il plut à l'Éternel de le meurtrir ; il l'a soumis à la souffrance. » (És. 53. 10)

« Car, en ce qu'il a souffert lui-même, étant tenté, il est à même de secourir ceux qui sont tentés. » (Héb. 2. 18)

« N'aie donc pas honte du témoignage de notre Seigneur [...] mais prends part aux souffrances de l'Évangile, selon la puissance de Dieu. » (2 Tim. 1. 8)

« Prends ta part des souffrances comme un bon soldat de Jésus-Christ. » (2 Tim. 2. 3)

L'Étoile du Matin

Numéro 101

« ... jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs... » 2 Pierre 1. 19

Printemps



2015

Quand donc...

*Quand donc atteindrons-nous le terme du voyage,
Nous tous qui connaissons ici maintes douleurs ?
Seigneur, auprès de toi ne gronde plus l'orage ;
Plus de nuit, plus de pleurs !*

*Quand donc auront pris fin tant de choses adverses
Pour ceux que groupera pour toujours ton appel ?
Si l'épreuve aujourd'hui constamment les disperse
Ils seront tous au ciel.*

*Quand donc, Seigneur Jésus, finiront les tristesses,
Les peines, les travaux, les luttes du désert ?
Notre âme se confie en tes sûres promesses,
Et tout est rendu clair.*

*Quand donc... Mais par la foi notre cœur anticipe
L'instant où, glorieux, tous nous t'entourerons.
Nous attendons le jour et l'ombre se dissipe :
Sans fin nous te louerons.*

Choix d'hymnes et de cantiques spirituels, Le supplément, n° 371



Table des matières

Responsables de la revue :
Luc Deschênes
Samuel Gutknecht

Révision et correction :
Marie-Marthe Jalbert

Infographie :
Elaine Corneau

Distribution :
Guy et Johanne McGraw
ainsi que l'équipe de
distribution

Photo de la couverture :
Sebastien Picard

L'Étoile du Matin est une publication du
MESSAGER CHRÉTIEN
ISSN 0712-2667
Numéro de convention 40029594
du service Poste-publications.
Les citations bibliques sont habituelle-
ment tirées de la version J. N. Darby.

Nous demandons aux lecteurs
d'adresser leur correspondance au
Messager Chrétien
185, avenue Gatineau
Gatineau (Québec) J8T 4J7 Canada.
Téléphone : 819-243-8880
ou 1-800-263-8086
www.messengerchretien.com

Poésie	Quand donc...	2
	<i>Choix d'hymnes et de cantiques spirituels... n° 371</i>	
Entre nous	<i>Samuel Gutknecht</i>	4
Article thématique 1	Les souffrances du temps présent	6
	<i>Daniel Martel</i>	
Quelques pensées	Seul dans la souffrance	10
	<i>Albert Blok</i>	
Capsule Persécution	Arabie saoudite	11
Article thématique 2	Pourquoi la souffrance ?	12
	<i>Alfred Bouter</i>	
Pour le cœur	David et ses hommes forts	16
	<i>Hugo Bouter</i>	
Encouragement	Plusieurs choix s'offrent au croyant	20
	<i>Georges André</i>	
Article thématique 3	Sur les souffrances de Christ	22
	<i>Paul Fuzier</i>	
Bonne nouvelle	Un appel à l'aide désespéré	26
Trésors du sanctuaire	Le Temple de Jérusalem	28
	<i>Samuel Gutknecht</i>	
Personnage de la Bible	Jérémie le prophète	32
	<i>Luc Deschênes</i>	

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messager Chrétien ». Un reçu aux fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Samuel Gutknecht

Chers lecteurs,

L'hiver est derrière nous ; avec l'arrivée du printemps, la nature reverdit, les oiseaux font leurs nids, les cultivateurs ensemencent leurs champs...

C'est dans l'euphorie que le bien-aimé est « descendu au jardin des noisettes, pour voir la verdure de la vallée, pour voir si la vigne bourgeoine, si les grenadiers s'épanouissent » (Cant. 6. 11). Sans qu'il s'en aperçoive, son âme l'a « transporté sur les chars de [son] peuple de franche volonté » (v. 12). Un printemps merveilleux va éclore pour notre monde, ce sera le règne de Christ !

Auparavant, l'Église aura toutefois été recueillie par son Seigneur dans la gloire céleste. Ensuite, il y aura le temps terrible appelé la grande tribulation, « une tribulation telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement de la création que Dieu a créée, jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais » (Marc 13. 19).

En attendant, Dieu invite ses enfants à proclamer l'Évangile, la bonne nouvelle du salut par grâce. Au sein des tribulations, le Seigneur aura un « peuple de franche volonté », soit le résidu d'Israël éveillé par l'Esprit de Dieu, qui proclamera « l'évangile du royaume » ou « l'évangile éternel » (Matt. 24. 14 ; Apoc. 14. 6). Le travail du semeur requiert de l'intelligence, ainsi que beaucoup d'énergie, de patience et de foi. Dans le domaine spirituel, cette activité s'accompagne souvent de larmes (voir Act. 20. 19 et 31).

« Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chant de joie. Il va en pleurant, portant la semence qu'il répand ; il revient avec chant de joie, portant ses gerbes » (Ps. 126. 5, 6). Ces deux courts versets de la bienfaisante Parole de Dieu ont encouragé, au cours des âges, une foule de serviteurs de Dieu. Le verset 5 a pour thème les nombreux semeurs qui répandent la Bonne Nouvelle sur le terrain aride du monde fermé à l'Évangile. Dans leur cœur, une promesse est implantée : s'ils sèment avec larmes, ils moissonneront avec chants de joie. Si le terrain est dur, l'Esprit de Dieu et sa Parole feront le nécessaire pour

ameubler le sol. Le cœur de l'homme ressemble souvent aux murailles de Jéricho, mais l'Éternel ne compare-t-il pas sa Parole à « un marteau qui brise le roc » (Jér. 23. 29) ? En témoignant de la grâce merveilleuse qui découle de la croix et de la résurrection de leur Seigneur, les « serviteurs » confient le résultat de leurs travaux aux soins du Maître de la moisson.

Le verset 6 du Psaume 126 annonce le chemin du Fils de l'homme. Si, pour nous, la moisson est vue comme étant future (v. 5), le Seigneur la voit au présent parce qu'il est éternel. Il est « celui qui est, et qui était, et qui vient » (Apoc. 1. 4).

De tout temps, Jésus a su qu'il traverserait le monde en esclave tout en étant le maître ; en homme méprisé, alors qu'il est le Fils bien-aimé du Père ; en pauvre, bien qu'il soit riche. Il était sans péché, il n'a pas commis ni connu le péché et lui, le saint et le juste, « a porté nos langueurs, et s'est chargé de nos douleurs » (És. 53. 4). Au bout de ce dur chemin, pendu entre ciel et terre sur le bois maudit de la croix, il est mort, chargé des péchés sans nombre de tous ceux qui l'ont reçu et de tous ceux qui le recevront encore. « Et nous, nous l'avons estimé battu, frappé de Dieu [...] mais [...] il a été meurtri pour nos iniquités ; le châtiment de notre paix a été sur lui » (v. 4, 5).

Oh ! Les soupirs et les larmes du saint Fils de Dieu ! L'angoisse de celui « qui, durant les jours de sa chair, [a] offert, avec de grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort » (Héb. 5. 7) ; mais qui « à cause de la joie qui était devant lui, a enduré la croix, ayant méprisé la honte » (Héb. 12. 2) !

Le Ressuscité revient portant ses gerbes, belle image du fruit du travail de son âme : « Me voici, moi, et les enfants que Dieu m'a donnés » (Héb. 2. 13 ; voir aussi És. 8. 28). La joie de la moisson, la joie d'avoir une épouse à ses côtés, la joie de libérer la création tout entière du joug du péché, tout cela était devant l'humble étranger de Galilée.

Puisque nous savons qu'il nous a rachetés de la malédiction de la Loi qui nous condamnait, que nous sommes ses fils par adoption et que nous serons bientôt ses compagnons dans la gloire, les larmes de notre Chef ne nous encouragent-elles pas à nous charger de la croix de l'Évangile ? Le temps est court, qui sait si les personnes que nous avons rencontrées hier seront encore en vie demain ? Je pense à celui que j'ai appelé le lundi après-midi, et qui est mort dans un accident de voiture le lendemain matin ! Il s'en allait au travail comme tant d'autres.

La question se pose : Toi qui lis ces lignes, as-tu rencontré Jésus ? As-tu saisis sa main percée et lui as-tu dit : « Agneau de Dieu, je viens » ? Je viens pour recevoir ton salut et pour te servir dans la joie, même si je dois verser des larmes ! ✨

Les *souffrances* du temps présent

Daniel Martel

Le sujet sérieux et solennel de la souffrance est souvent bien mal perçu. Il est délicat d'aborder un tel thème devant la profondeur des douleurs que certains endurent dans ce bas monde, où il y a tant de détresses et de maux.

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance dans la vie du chrétien ? Il ne nous laisse pas dans l'ignorance à ce sujet. L'Évangile nous présente son Fils, Jésus, l'Homme de douleurs (És. 53. 3), venu sur la terre pour souffrir et mourir. Seul le sacrifice de Jésus-Christ nous sauve du péché et de la mort ; nos afflictions ne nous rachètent pas. Pour sauver l'homme perdu, le Seigneur Jésus doit souffrir (Marc 8. 31).

Après nous avoir sauvés et délivrés de l'ennemi de nos âmes, il nous invite à « marcher comme lui a marché » (1 Jean 2. 6), bien souvent dans les épreuves et l'affliction, mais soutenus par son amour et ses compassions. Souvenons-nous que « dans toutes [nos] détresses, il a été en détresse » (És. 63. 9), et n'oublions jamais l'encouragement de la Parole relatif

aux épreuves d'ici-bas : « Notre légère tribulation d'un moment, opère pour nous, en mesure surabondante, un poids éternel de gloire » (2 Cor. 4. 17).

Origine et conséquences de la souffrance

La désobéissance de l'homme dans le jardin d'Éden est à l'origine de la souffrance, des pleurs et de la mort. « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort » (Rom. 5. 12).

Les premières souffrances mentionnées dans l'Écriture sont liées à la sentence divine et rattachées à notre existence. Depuis l'introduction du mal dans le monde, tout être humain naît d'une mère qui doit l'enfanter dans la douleur : « À la femme, [Dieu] dit : Je rendrai très grandes tes souffrances et ta grossesse » (Gen. 3. 16).

Tous les humains sont touchés par les maux et la mort, et tous sont égaux devant eux. Le chrétien a l'immense privilège de posséder une nouvelle nature, celle dont Dieu revêt tous ceux

qui acceptent Christ comme Sauveur personnel. Un chrétien a deux natures : l'ancienne et la nouvelle. La première est mortelle et la seconde éternelle, mais toutes les deux sont actuellement assujetties à la souffrance. La Parole le confirme à plusieurs reprises :

- « Nous soupçons en nous-mêmes, attendant l'adoption, la délivrance de notre corps » (Rom. 8. 23) ;
- « Que vous soyez estimés dignes du royaume de Dieu pour lequel aussi vous souffrez » (2 Thes. 1. 5) ;
- « Si même vous souffrez pour la justice, vous êtes bienheureux » (1 Pi. 3. 14).

Le châtiment qui découle de la désobéissance de l'homme en Éden a une portée universelle. La création tout entière, pourtant sortie *très bonne* des mains du Créateur (Gen. 1. 31), est aussi concernée par cette sanction divine : « Toute la création ensemble soupire et est en travail (ou souffre) jusqu'à maintenant » (Rom. 8. 22). Cela devrait nous faire prendre davantage conscience de l'immensité de l'œuvre accomplie par Christ, qui a également une portée universelle :

- « Il a été blessé pour nos transgressions, il a été meurtri pour nos iniquités ; le châtiment de notre paix a été sur lui, et par ses meurtrissures nous sommes guéris » (És. 53. 5) ;
- Il a « fait la paix par le sang de sa croix » (Col. 1. 20) ;
- Il nous « donne la vie éternelle » (Jean 10. 28).

Un verset de l'Écriture condense son œuvre complète et parfaite : « Le Fils de Dieu a été manifesté, afin qu'il détruise les œuvres du diable » (1 Jean 3. 8). Nous n'en voyons pas encore tous les résultats, mais bientôt, Dieu brisera Satan sous nos pieds (Rom. 16. 20) et instaurera le règne du Roi de gloire, Jésus-Christ notre Seigneur.

Le seul juste a dû souffrir pour les injustes

Tout homme est pécheur par nature et injuste devant le Dieu saint. Un tel constat n'effraie cependant pas le chrétien, puisqu'il « n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus » (Rom. 8. 1). L'homme est toutefois incapable de percer le mystère des souffrances que le Seigneur a subies de la part de ses semblables (Matt. 17. 12), de celles qu'il a endurées lorsqu'il a été fait péché pour nous sur la croix et qu'il a porté le châtiment que nous méritons.

Jésus est le seul homme qui ait glorifié Dieu sur la terre ; il était aussi le seul à pouvoir accomplir l'œuvre de la rédemption. N'était-il pas « l'agneau sans défaut et sans tache » (1 Pi. 1. 19) ? « Celui qui n'a pas connu le péché, [Dieu] l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions justice de Dieu en lui » (2 Cor. 5. 21).

Nous arriverions peut-être à comprendre en partie les douleurs que Christ a dû subir aux mains des hommes, mais nous ne pourrions jamais sonder la profondeur de ses

souffrances expiatoires. La crucifixion du Seigneur nous révèle la nécessité d'une œuvre exceptionnelle pour réparer les terribles conséquences du péché. Nous n'oserions pas dire *qu'il est devenu malédiction* si l'Écriture ne nous le révélait pas : « Étant devenu malédiction pour nous (car il est écrit : "Maudit est quiconque est pendu au bois") » (Gal. 3. 13). D'ailleurs, la Parole souligne ce côté incompréhensible pour nous, qui dépasse notre entendement : « Quoiqu'il fût Fils, [il] a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » (Héb. 5. 8).

Réactions à la souffrance

La souffrance résulte de la chute de l'homme, qui a été précédée par la chute de Satan. La pensée que nous sommes appelés à souffrir ne plaît pas à notre nature. Tristesse, acrimonie, amertume et révolte constituent des réactions naturelles du cœur humain à la souffrance. N'entendons-nous pas souvent des personnes aigries par l'épreuve reprocher, consciemment ou non, leur état à Dieu ?

Dieu est juste et bon ! Gens de petite foi (Matt. 6.30), souvent nous ne comprenons pas pourquoi nous sommes

éprouvés ; mais reposons-nous toujours sur la certitude que, dans son amour parfait, notre Père fait concourir toutes choses à notre bien (Rom. 8. 28). Paul, qui avait appris à voir au-delà de la souffrance, a écrit : « Je me réjouis dans les souffrances pour vous, et j'accomplis dans ma chair ce qui reste encore à souffrir » (Col. 1. 24).

Cherchons la pensée de Dieu et laissons-nous conduire par lui, en

lui demandant de nous disposer à la patience qui nous manque tant ! « Prenez pour exemple de souffrance et de patience les prophètes » (Jac. 5. 10). La patience n'est-elle pas sœur de la souffrance ? « C'est une chose bonne qu'on attende, et dans le silence, le salut de l'Éternel » (Lam. 3. 26).

Si nous ne pouvons pas parler de la façon dont le Seigneur a réagi aux souffrances expiatoires, nous pouvons toutefois relever les paroles d'amour, de grâce, d'intercession et de compassion qu'il a prononcées à la croix en s'adressant à ses meurtriers, à Marie, sa mère, à ses disciples, au brigand repentant, etc.

Enfin, il y a eu son cri d'abandon : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-

N'entendons-nous pas souvent des personnes aigries par l'épreuve reprocher, consciemment ou non, leur état à Dieu ?

tu abandonné ? » (Matt. 27. 46). C'est le cri de détresse qui récapitule, à la fin des heures de ténèbres, toutes les affres de l'expiation, une souffrance absolue. Il a été abandonné de Dieu, afin que quiconque croit en lui ne le soit jamais !

Le Seigneur Jésus est pour nous l'exemple parfait : « Qui, lorsqu'on l'outrageait, ne rendait pas d'outrage, quand il souffrait, ne menaçait pas, mais se remettait à celui qui juge justement » (1 Pi. 2. 23).

Dieu utilise la souffrance

Dieu peut utiliser la souffrance de ses bien-aimés. Par ce moyen, nous sommes amenés à juger nos pensées et nos voies afin de marcher à la gloire de Dieu. La fin de la vie de Job le démontre merveilleusement bien. Comme un passage obligé et utile, la souffrance peut jouer un rôle vital dans la croissance spirituelle d'un enfant de Dieu. Pourtant, si Dieu peut produire du bien d'une épreuve, bien souvent, nous la vivons comme un mal ! N'est-ce pas parce que nous saisissons avec difficulté que sa volonté est « bonne, agréable et parfaite » (Rom. 12. 2) ?

Notre fragilité est grande et notre foi, souvent bien petite ! Pourtant,

devant les épreuves, le chrétien est particulièrement favorisé ! L'écharde au sujet de laquelle Paul avait supplié le Seigneur lui a beaucoup appris. Nous devons aussi comprendre que la grâce de Dieu est au-dessus de tout et qu'elle seule nous suffit (2 Cor. 12). Le Seigneur seul peut nous rendre forts.

La souffrance nous rapproche du Seigneur et nous fait ressentir sa

proximité et ses compassions dans les moments de douleur. Que de fois les épreuves ont rapproché les cœurs, renforcé les liens de famille, stimulé des frères et des sœurs dans le Seigneur à s'aimer davantage !

N'est-ce pas parce que nous saisissons avec difficulté que sa volonté est « bonne, agréable et parfaite » ?

Si les souffrances ont caractérisé la vie d'abnégation du Seigneur sur la terre, elles définissent également notre marche ici-bas. Notre Seigneur les connaît, et il n'est pas indifférent à nos larmes, lui qui s'est chargé de nos douleurs.

Bientôt, nous serons dans la maison du Père, et « Dieu essuiera toute larme de [nos] yeux ; et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine » (Apoc. 21. 4). ■

Seul dans la souffrance

Albert Blok

« Personne n'a été avec moi, mais tous m'ont abandonné [...] Mais le Seigneur s'est tenu près de moi et m'a fortifié. » (2 Tim. 4. 16, 17)

La solitude est un sentiment bien pénible. Nous la percevons chez Paul quand il prononce ces paroles. Beaucoup de ceux qui ont perdu des êtres chers ressentent ce sentiment, même des années après la séparation. Le Seigneur l'a aussi éprouvé alors qu'il passait par un cruel isolement.

Dans la dernière partie de l'Évangile selon Matthieu, le Seigneur annonce son rejet prochain et sa crucifixion. Il parle de la trahison de Judas ; il prédit à ses disciples que tous l'abandonneront et que Pierre le reniera à trois reprises. Dans le jardin, le Seigneur s'écarte des disciples pour prier. Bien qu'il en invite trois à le suivre de plus près, ils ne sont pas à ses côtés lorsqu'il s'adresse à son Père et sont incapables de veiller avec lui, gagnés par le sommeil.

*Ceux qui l'aiment restent
loin de la croix. Quelle
solitude il doit ressentir !*

Le Seigneur est seul. Peu de temps après, la foule vient pour le prendre, et les disciples s'enfuient. À chacune de ses comparutions devant les autorités, personne ne se tient avec lui. Il est rejeté par le peuple qu'il a si merveilleusement servi. « Crucifie-le ! [...] crucifie-le ! » (Marc 15. 13, 14) ; tels sont les cris de la foule. « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous » (Luc 19. 14). Ceux qui l'aiment restent loin de la croix. Quelle solitude il doit ressentir !

Les psaumes nous dépeignent admirablement bien les pensées de son cœur : « J'ai attendu que quelqu'un eût compassion de moi, mais il n'y a eu personne, ... et des consolateurs, mais je n'en ai pas trouvé » (Ps. 69. 20). « Tu as éloigné de moi [...] ceux de ma connaissance » (Ps. 88. 18). « Je suis devenu semblable au pélican du désert ; je suis comme le hibou des lieux désolés. Je veille, et je suis comme un

passereau solitaire sur un toit » (Ps. 102. 6, 7). Puis le point culminant, lors des trois dernières heures de la croix, quand les ténèbres enveloppent la terre et que monte vers le ciel le cri de son cœur déchiré : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matt. 27. 46).

*Pourtant, aucune solitude
ne se compare à celle du
Fils de l'homme crucifié.*

Oui, il y a des moments où nous sommes seuls et où nous en souffrons. Pourtant, aucune solitude ne se compare à celle du Fils de l'homme crucifié.

Dans toutes nos douleurs, nous avons une personne vers qui aller, quelqu'un qui nous console et nous soutient quand nous en avons le plus besoin, parce qu'il nous comprend et qu'il est à même de sympathiser avec nos faiblesses. ■

CAPSULE PERSÉCUTION

Arabie saoudite

Lieu de naissance et foyer de l'islam, l'Arabie saoudite est l'un des pays les plus oppressifs du monde pour les chrétiens. Dans cet endroit où il n'y a aucune liberté religieuse, abandonner l'islam est une offense passible de mort. Il est donc rare que des musulmans se convertissent, puisqu'ils s'exposent à être exécutés quand ils embrassent le christianisme.

Les personnes qui ne sont pas musulmanes ne peuvent devenir citoyennes de l'Arabie saoudite, et il n'existe aucun autre lieu de culte que les mosquées dans ce pays. Tout rituel et tout matériel religieux qui ne sont pas associés à l'islam sont proscrits. Quiconque fait du travail missionnaire ou amène un musulman au Seigneur risque la prison, l'exil, le fouet, la torture ou l'exécution. Tout culte non musulman, même s'il se déroule en privé chez des chrétiens étrangers, est défendu. D'ailleurs, les forces policières saoudiennes ont déjà effectué des razzias chez des travailleurs expatriés qui tenaient une réunion de culte.

Dans le but d'encourager les croyants qui se sentent isolés et seuls dans leur patrie, on y diffuse, chaque semaine, des émissions au contenu évangélique afin d'instruire et de fortifier ceux qui se sont engagés à suivre Christ dans un environnement aussi oppressif.

Pourquoi la souffrance ?

Alfred Bouter

Depuis l'aube des temps, l'humanité se demande : « Pourquoi la souffrance ? » Beaucoup de livres ont été rédigés, des tableaux ont été peints et des pièces de théâtre ou de musique ont été écrites à ce sujet. Les questions à cet égard abondent encore de nos jours. Le livre de Job fait partie de la Parole de Dieu ; il a probablement été écrit avant l'époque de Moïse ou durant sa vie, évidemment sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu (2 Tim. 3. 16). Le vaste et insondable sujet des souffrances constitue l'un des thèmes de Job ; d'ailleurs, ce livre peut nous en enseigner à ce sujet. Il nous montre que Dieu est aux commandes et qu'il se sert des souffrances des croyants pour réaliser ses plans à leur égard.

Bien que Satan s'oppose à Dieu, celui-ci peut l'utiliser à son insu. La vie de Job nous le démontre. Dieu voulait que Job ne reste pas accroché à sa propre justice ; de plus, il souhaitait déconcerter Satan. Il lui permit donc de faire fondre des difficultés et des épreuves indescriptibles sur cet homme qui se retirait du mal, et que la Bible qualifie de parfait et de droit. Seulement, Satan ne pouvait faire que ce que Dieu lui permettait d'accomplir. Ce livre difficile à comprendre nous révèle aussi que c'est par de multiples souffrances que Dieu a transformé

« son serviteur » (Job 1. 8). Par conséquent, Job, métamorphosé, est devenu un instrument utile dont Dieu a pu se servir pour bénir tous ceux qui l'entouraient (lire Job 42). Job ignorait que Dieu s'était entretenu avec Satan et que le Seigneur lui avait imposé des limites : « Le voilà entre tes mains, seulement épargne sa vie » (Job 2. 6). Malgré les terribles épreuves qui s'abattirent sur Job, et malgré ses défaillances, il demeura ferme dans sa foi. « En tout cela Job ne pécha pas, et n'attribua rien à Dieu qui fût inconvenable » (Job 1. 22). Par contre, Ève, la mère de tous les vivants, qui habitait un jardin de délices, a manqué de confiance en Dieu et s'est laissée séduire par le serpent. Adam, quant à lui, s'est rebellé contre l'ordre de Dieu (lire Gen. 3).

La trompette de Dieu et le plan de Dieu pour nous

On a dit que les souffrances remplissent la même fonction qu'une trompette dans les mains de Dieu. En d'autres mots, Dieu utilise les souffrances pour parler fort aux gens, mais l'écoutent-ils ? En Romains 8, l'apôtre Paul explique que nos souffrances ne sont pas dignes d'être comparées avec la gloire qui va nous être révélée. Il parle aussi de l'espoir que les enfants

de Dieu ont dans un monde sans espérance, et de l'aide que l'Esprit de Dieu leur apporte (v. 18-27). L'apôtre résume ce thème en disant : « Nous savons que toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu » (v. 28). Ce verset parle un peu plus en détail de l'aide et de l'intercession de l'Esprit, sujets qui ont été présentés aux versets 26 et 27. Il montre que c'est Dieu lui-même qui fait coopérer toutes choses à notre bien, incluant les souffrances. Paul souligne que l'Esprit, par l'œuvre qu'il fait en nous et pour nous, collabore pleinement avec la volonté de Dieu. Ce dernier a pour but notre croissance et notre maturité, puisque son plan consiste à faire de nous des fils pour sa gloire, saints et irréprochables (Éph. 1. 4-6).

Tout ce qui nous arrive ici-bas s'aligne sur cet objectif. Ce qui se passe n'est pas nécessairement bon en soi, mais Dieu s'en sert pour notre bien ultime. Il veut nous rendre conformes à l'image de son Fils (Rom. 8. 29). Souffrance, douleur, pertes, tristesse, deuil et même le péché qui peut faire honte à l'enfant de Dieu ; le Seigneur est aux commandes de toutes ces choses qui doivent nous faire du bien, à la fin. Conformes au plan de Dieu, elles contribuent à notre bien-être spirituel. Même nos erreurs, qui peuvent engendrer des tragédies, sont

soumises à l'autorité de Dieu. Sans nous justifier de nos chutes, rappelons-nous qu'au terme du processus, ceux qui aiment Dieu récolteront du bon et pourront goûter au « fruit paisible de la justice » qui résulte de la correction (Héb. 12. 11).

Dieu veut nous rendre conformes à l'image de son Fils, Jésus-Christ. Par nature, nous sommes haïssables, mais en Christ, nous sommes en mesure de manifester l'amour de Dieu, qui est amour. C'est une transformation

morale. Elle se produit parfois rapidement, pour nous aider à mettre notre confiance en lui. Dans le cas contraire, nous devons attendre de paraître devant le tribunal de Christ, où nous serons tous manifestés (2 Cor. 5. 10), pour constater les résultats produits.

Nos corps actuels sont destinés à l'affaiblissement ; lors du retour de Jésus-Christ, ils seront changés en corps de gloire ressemblant à celui de Christ ressuscité (Phil. 3. 21) ; espérance bénie !

Apprendre des expériences de Paul

Les expériences de Paul lui avaient appris une leçon importante, comme il l'explique aux croyants de Philippes : « Je veux que vous sachiez que les

« Nous savons
que toutes
choses travaillent
ensemble pour le
bien de ceux qui
aiment Dieu. »

circonstances par lesquelles je passe sont plutôt arrivées pour l'avancement de l'Évangile » (Phil. 1. 12). Dans sa vie personnelle, l'apôtre a connu beaucoup de souffrances. En 2 Corinthiens 6 et 11, il en fournit plusieurs exemples et dresse même toute une liste des épreuves qu'il a connues. Dans le chapitre 12 de cette épître, Paul donne un exemple particulier des souffrances que Dieu avait permises dans sa vie (v. 2-8). Rappelons-nous que ces choses ont été écrites pour notre instruction. Paul avait été élevé jusque dans le

ciel, dans le paradis de Dieu, où il avait entendu des choses qu'il ne lui était pas permis d'exprimer. Lorsqu'il était revenu sur terre, l'apôtre s'était trouvé en danger de s'enorgueillir, car lui seul avait fait de telles expériences. Il aurait pu se dire : « Je suis le seul à avoir vécu ces choses. » Or, Dieu connaissait ce danger. Il l'avait anticipé et

pris des mesures pour le prévenir. C'est ainsi que le Seigneur a permis à Satan d'envoyer un de ses serviteurs *attaquer* Paul. Le remède pour l'apôtre consistait à accepter que Dieu avait permis ces circonstances difficiles, et qu'il lui envoyait ces attaques (car il est aux commandes de tout). L'apôtre a donc appris que son malheur était pour son bien (*voir* Rom. 8. 28) et, après avoir prié trois fois à ce sujet, il a reçu la réponse du Maître : « Ma grâce te suffit. » Paul s'est volontairement

soumis à cette épreuve difficile, en sachant qu'elle était pour son bien.

« Ma grâce te suffit »

Méditons un peu sur cette réponse : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans l'infirmité » (2 Cor. 12. 9a). Le mot « infirmité » se traduit aussi par « faiblesse ». En se soumettant à la souveraineté de Dieu et de Jésus, qui est Seigneur de tout, Paul a compris qu'il lui suffisait d'accepter les circonstances que

Dieu avait permises à ce moment-là et pour le reste de sa vie. Il a également compris que si Dieu permettait à l'ennemi de l'attaquer, il l'équiperait aussi des moyens nécessaires à sa survie et à sa victoire. Puisque la puissance du Christ demeurerait sur lui (v. 9b), Paul s'est servi de la grâce et des ressources

de Dieu pour lui rester soumis. Il a donc pu jouir de la communion avec son Seigneur qui avait dit, lorsqu'il était sur la terre : « Prenez mon joug sur vous » (Matt. 11. 29). Comme le Seigneur a formé l'apôtre Paul pour qu'il le serve et qu'il lui soit fidèle, de même il forme les croyants pour qu'ils soient ses témoins. Ceux-ci sont inscrits à l'école de Dieu, où ils apprennent du Seigneur Jésus, leur Enseignant et leur Instructeur, au fil de leurs diverses épreuves.

« Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans l'infirmité. »

Christ est aussi leur Modèle, tout en étant leur bon et tendre Maître. C'est lui qui a dit, et qui dit encore : « Venez à moi [...] prenez mon joug sur vous [...] et apprenez de moi » (Matt. 11. 28-30). C'est grâce à lui qu'ils connaissent la paix et le repos, même dans la tempête. Au cœur de l'ouragan le calme règne, et là, avec le Seigneur, ils ont le repos et la paix. À lui soit la gloire !

« La puissance du Christ demeure sur moi »

Que pouvons-nous tirer des expériences de Job et de Paul pour notre instruction et notre encouragement ? Satan veut décourager les croyants, et la chair en nous est toujours prête à coopérer avec l'ennemi. Étant conscients de cela, nous ne devons pas excuser nos péchés, mais les juger constamment devant Dieu et les confesser.

Par contre, l'Esprit de Dieu en nous s'identifie avec Christ dans la gloire et veut agir dans notre cœur pour nous rendre libres et heureux. Nous sommes donc libérés du fardeau de nos péchés et heureux dans l'amour de Christ, même en traversant les circonstances difficiles que Dieu a permises !

Est-ce que nous réalisons que Dieu est entièrement maître de tout ? Est-ce que nous mettons notre confiance en lui plutôt qu'en nous-mêmes ou en telle

chose ? Sachons dépendre entièrement de lui seul, jusqu'à ce qu'il vienne nous chercher. Il est notre bienheureuse espérance (Tite 2. 15) ; encouragement suprême, particulièrement dans les difficultés ! C'était le secret de Paul, car il avait compris que Christ dans la gloire lui suffisait et que sa puissance reposait sur lui lorsqu'il s'en remettait entièrement à son Maître.

Une contradiction qui n'en est pas une

En guise de conclusion, citons encore l'apôtre : « Quand je suis faible, alors je suis fort » (2 Cor. 12. 10). C'est parce qu'il s'était soumis à la suprématie de Dieu, qui permettait qu'il connaisse toutes sortes de difficultés, que l'apôtre a pu écrire ces mots remarquables. Son secret consistait

Sachons dépendre entièrement de lui seul, jusqu'à ce qu'il vienne nous chercher.

à intégrer Christ à toutes ses circonstances et à prendre plaisir aux faiblesses, aux outrages, aux besoins urgents, aux persécutions et aux détresses de toutes sortes pour la cause de Christ, qu'il représentait et dont il était le disciple. Il le faisait, évidemment, par la foi et par la puissance de l'Esprit qui demeurerait en lui. L'Esprit de puissance demeure aussi en nous aujourd'hui, et il vise le même objectif, à savoir que Christ soit glorifié dans nos vies. ✚

DAVID ET SES HOMMES FORTS

« Et il fut leur chef. » 1 Samuel 22. 1, 2

Hugo Bouter

Le roi rejeté

David a dû attendre longtemps avant de pouvoir assumer son pouvoir royal après que Samuel l'a oint pour roi. À cet égard, il est un type de Christ qui n'exerce pas son pouvoir publiquement, malgré sa dignité royale. Il est encore rejeté ici sur terre. Le monde l'a chassé et l'a cloué sur la croix. Il a été rejeté par les siens qui ne voulaient pas de lui comme roi. Mais entre-temps, Dieu l'a souverainement élevé et l'a fait siéger à sa droite dans le monde céleste, bien au-dessus de toute autorité, de toute puissance, de toute domination, de toute souveraineté et de tout nom qui peut être cité (Éph. 1. 20-22). Il est déjà le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, même si on ne verra la démonstration de sa puissance que lors de son second avènement (Apoc. 19. 11-16).

Quand David a été contraint de fuir parce que le temps de son règne n'était pas encore venu, il est devenu le chef d'un grand nombre de fidèles adhérents, et c'est autour de lui qu'ils se sont réunis. De même, bien qu'il soit encore rejeté par les gens de ce monde, Christ possède une foule de fidèles : ses disciples qui lui sont étroitement liés. Il est le centre de rassemblement des siens, de ceux qu'il a choisis et attirés à lui.

*Il est le centre de rassemblement
des siens, de ceux qu'il a
choisis et attirés à lui.*

On en voit un type dans la vie de David, en 1 Samuel 22. Ses frères sont descendus vers lui dans la caverne d'Adullam, mais ensuite, ce fut le cas aussi de « tout homme qui était dans la détresse, et tout homme qui était dans les dettes, et tout homme qui avait de l'amertume dans l'âme » (v. 2). Le premier groupe désigne ceux qui connaissent déjà le Seigneur et qui réalisent qu'il les appelle ses « frères » grâce à son œuvre accomplie sur la croix (voir Ps. 22. 22 ; Jean 20. 17). Le deuxième groupe était formé d'hommes qui venaient vers David, étant motivés par divers besoins. Ils représentent tous ceux qui entendent l'appel du Seigneur et qui acceptent son invitation : « Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos » (Matt. 11. 28).

*En plus d'être le Sauveur de ceux
qui viennent à lui pour y trouver
le repos de l'âme, Christ est aussi
leur Seigneur et leur Maître.*

À ce propos, il est vraiment remarquable de voir que l'Évangile de Matthieu dépeint Christ non seulement en tant que roi rejeté, mais aussi comme celui qui attire à lui tous ceux qui trouvent refuge en lui. Il leur dit de venir à lui. Ainsi, il n'est pas sans disciples fidèles à qui il déclare le nom précieux de son Père. À présent, il n'exerce pas ouvertement ses droits par rapport à Israël et au monde, mais il rassemble les siens en les tirant d'Israël et du monde. Pourquoi agit-il ainsi ? Au cours de la dispensation actuelle, il a pour objet principal de tirer ses élus hors de toutes les nations pour la gloire de son nom, afin de leur faire connaître le nom de son Père. Le Seigneur a d'ailleurs déclaré : « [...] et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler » (Matt. 11. 27 ; voir aussi Jean 17. 6, 26).

Telle est l'œuvre de sa grâce aujourd'hui par l'entremise du Saint-Esprit. L'Esprit nous manifeste la gloire du Fils et nous rassemble auprès de Christ le Seigneur comme enfants bien-aimés de Dieu. Il est écrit que Christ est au milieu de ceux qui sont assemblés en son nom (Matt. 18. 20). Ils forment un peuple mis à part du monde, un royaume céleste de sacrificateurs qui s'approchent de Dieu et de l'Agneau pour adorer.

Sa suprématie

Toutefois, David a été non seulement un pivot central pour ses adhérents, mais aussi leur chef et leur commandant. De même, Christ est non seulement le centre du rassemblement des siens, il est aussi leur principal chef et l'auteur de leur foi (voir Hébr. 12. 2) Or, nous sortons de sa présence afin d'aller dans le

monde pour l'amour de son nom. Le temps que nous passons en sa présence nous rend aptes à remplir notre mission d'ambassadeurs de Christ.

Nous lisons que le Seigneur a désigné les disciples (1) pour qu'ils soient constamment avec lui et (2) pour les envoyer annoncer l'Évangile (Marc 3. 14). David est devenu le chef et le commandant de tous ceux qui s'étaient réfugiés auprès de lui. De même, en plus d'être le Sauveur de ceux qui viennent à lui pour y trouver le repos de l'âme, Christ est aussi leur Seigneur et leur Maître ; ses disciples se soumettent à son autorité. Jésus veut les mener dans le combat qu'ils doivent livrer dans ce bas monde pour l'honneur de son nom.

Après sa résurrection, les disciples qui avaient été avec le Seigneur sont devenus des hommes forts et de très courageux témoins, à tel point que même leurs ennemis « les reconnaissent pour avoir été avec Jésus » (Act. 4. 13). Le fait d'avoir vécu en présence du Seigneur avait opéré chez eux d'énormes changements et les avait préparés au combat. Les hommes du Fils de David ont appris de lui et ils ont surmonté le découragement pour devenir de vaillants hommes forts.

La même chose se produit chez tous ceux qui se fatiguent et qui sont chargés (Matt. 11. 28), lorsqu'ils trouvent refuge en Christ. Ils sont transformés en son image. Ils gagnent en force dans leurs combats contre l'ennemi. Reconnaisant la suprématie du Seigneur ressuscité et glorifié qui a vaincu Satan au moyen de sa propre épée, ils forment l'armée de Dieu sur terre. Quand ils combattent par sa force, ils remportent des victoires en l'honneur et pour la gloire de celui qui a frappé

ses dix mille (1 Sam. 18. 7).
Ils sont « plus que vainqueurs par celui qui [les] a aimés » (Rom. 8. 37).

*Quand ils combattent par sa force,
ils remportent des victoires.*

Son armée

« Car de jour en jour il arrivait des gens vers David pour l'aider, jusqu'à ce que le camp fut grand, comme un camp de Dieu »

(1 Chron. 12. 22). Les hommes de David étaient courageux comme des lions et aussi agiles que les gazelles sur les montagnes. Ils avaient reconnu l'autorité de David sur eux et l'avaient aidé à assurer sa domination en tant que roi (1 Chron. 11. 10). Ils ont été les premiers à se placer sous l'autorité de David, même s'il ne régnait pas encore sur Israël. Cela signifie, en guise de mise en application, que nous appartenons au grand nombre de vaillants soldats de Christ quand nous nous soumettons à son autorité et que nous combattons pour l'honneur de son nom alors même que

Jésus subit le rejet. Bien que son règne public ne soit pas encore établi, le Seigneur a la capacité et la volonté de nous guider à l'aide de sa Parole et de son Esprit. Suivons-nous notre divin Maître ?

Le chapitre 11 de 1 Chroniques nomme les vaillants hommes de David et relate en détail leurs victoires. Il est frappant de constater que les hommes de David ont le plus souvent combattu les Philistins, qui sont un type de ceux qui se disent croyants. Ils vivaient dans la Terre promise, mais ils n'y étaient pas entrés de la manière définie par Dieu pour son peuple. Contrairement aux Israélites, ils n'avaient pas franchi le Jourdain. C'est pourquoi ces incirconcis sont des types des hommes non régénérés qui ne sont ni morts avec Christ ni ressuscités avec lui.

*Le Seigneur a la capacité et la
volonté de nous guider à l'aide
de sa Parole et de son Esprit.*

Dans 1 Chroniques 11. 12-14, un des principaux exploits des hommes de David est raconté : ils se sont ralliés pour défendre une portion de champ pleine d'orge contre l'invasion des Philistins. L'orge nous parle de la vie nouvelle, qui est le fruit de la mort de Christ et de sa résurrection (voir Jean 6). Ce chapitre nous dévoile également un rapport détaillé de l'intervention de trois chefs parmi les vaillants hommes de David. Ils ont forcé le passage à travers le camp des Philistins afin de puiser l'eau du puits de Bethléhem, qui était près de la porte.

Dans l'Écriture, l'eau de puits fait référence à l'œuvre rafraîchissante et vivifiante de l'Esprit de Dieu par l'entremise de la Parole (voir Jean 4 et 7). Or, l'influence des « Philistins » – ceux qui se disent croyants et les théologiens incrédules – en restreint ou en bloque l'accès. Même à l'époque des patriarches, les Philistins ont bouché et rempli de terre les puits qu'Abraham avait creusés (Gen. 26. 15). Ainsi, c'est un acte de bravoure bien particulier (du moins aux yeux de Dieu) que de vaincre l'ennemi pour rendre l'eau de la vie disponible de nouveau. Notre Seigneur, le Fils par excellence du roi David, y prend plaisir.

Dans 1 Chroniques 11 et 12, tous les vaillants héros de David qui l'ont reconnu comme commandant sont désignés par leur nom. Il en est de même de ceux qui ont choisi Christ comme Seigneur, alors même qu'il subit le rejet : « Le Seigneur connaît ceux qui sont siens » (2 Tim. 2. 19) ; leurs « actes héroïques » sont inscrits dans le ciel ! ■

Plusieurs choix s'offrent au croyant

Georges André

La Parole nous parle de plusieurs choix. Celui de Lot, à qui Abraham propose de choisir le premier, le patriarche se contentant du territoire que son neveu ne prendrait pas. Et Lot, au lieu de laisser son oncle décider d'abord, jette les yeux sur la plaine de Sodome ; nous connaissons la suite de son histoire. De Moïse, l'épître aux Hébreux confirme que, *par la foi*, il choisit « plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du péché » (Héb. 11. 25). Salomon, au lieu de la gloire et de la richesse, demande la sagesse nécessaire pour remplir, dans l'intérêt du peuple, la fonction de roi que Dieu lui a confiée (2 Chron. 1. 7-12). Marie « a choisi la bonne part qui ne lui sera pas ôtée » (Luc 10. 42) – la place aux pieds de Jésus.

Dans la vie de tout chrétien se présentent bien des choix, les uns plus importants que d'autres... Nebuzaradan dit à Jérémie : « Regarde, toute la terre

est devant toi : va où il est bon et droit à tes yeux d'aller » (Jér. 40. 4). N'est-ce pas un peu la même perspective qui

s'ouvre devant le jeune homme qui, selon les circonstances, se trouve placé devant le choix d'une profession ? À la fin des années scolaires, ou à l'université, diverses possibilités se présentent à lui. Quel est le chemin du Seigneur ? Ses parents peuvent le conseiller ; un frère d'expérience, lui donner sa pensée ; mais le jeune croyant est responsable de décider, lui-même avec le Seigneur, dans quel domaine il passera

le plus clair de sa vie.

Le choix d'une compagne est encore plus important. Avant d'être engagé dans son cœur, devant les diverses solutions de rechange qui peuvent s'offrir, n'y a-t-il pas lieu, lorsque l'âge de fonder un foyer est venu, de prier, et cela longtemps d'avance, afin que le Seigneur le dirige vraiment vers celle dont il pourra dire : « Je lui ferai une aide qui lui corresponde » (Gen. 2. 18) ?

Trop souvent, on choisit d'abord et on prie ensuite. N'est-ce pas un piège ?

Trop souvent, on choisit d'abord et on prie ensuite. N'est-ce pas un piège que Satan tend à plus d'un enfant de Dieu ? Tout particulièrement lorsque le cœur est déjà engagé avec une personne qui peut-être ne répond pas du tout à la pensée de Dieu – qu'elle ne soit pas née de nouveau, ou marche dans un chemin auquel on ne pourrait s'associer, ou encore soit un piège qui conduise dans le monde.

On consulte ses parents ; on vient voir un frère d'expérience ; on leur expose la situation et on leur demande de prier. Ils déconseillent la proposition, en montrent les dangers... mais le cœur a déjà décidé, et l'on ne veut plus reculer. Bien des situations similaires se produisent en d'autres domaines. Combien il importe de prendre l'habitude de s'adresser au Seigneur *avant* d'avoir, intérieurement, jeté son dévolu. Aux heures décisives de la vie, on viendra alors tout naturellement, avant toutes choses, auprès de cet Ami longtemps connu.

Enfin, quant au lieu de rassemblement, bien des croyants sont placés devant diverses solutions de rechange : rester là où ils ont été élevés (quel privilège lorsqu'on a la conscience, et qu'on acquiert la certitude que c'est bien là que le Seigneur Jésus veut rassembler

ses rachetés autour de lui !) – ou bien, pour d'autres, discerner où le Seigneur veut les conduire pour se retrouver en sa présence avec les siens.

De ces trois choix dépendent « les issues de la vie » – choix non de la raison, mais du cœur, dans une vraie dépendance du Seigneur, connu comme un Ami fidèle.

Revenant à Jérémie, on voit qu'il reste silencieux, « il ne répondait pas »

(40. 5). Nebuzaradan s'attendait sans doute à le voir accueillir avec reconnaissance l'offre attrayante de s'établir à Babylone. Il conclut de son silence qu'elle n'est pas acceptée... Jérémie habitera « parmi le peuple qui était de reste dans le pays » (v. 6). Il préfère être avec les pauvres du peuple de Dieu dans leur misère plutôt que de bénéficier des faveurs du roi de Babylone.

Il n'y a peut-être pas beaucoup d'attraits extérieurs dans le rassemblement où l'on se trouve, pas beaucoup de dons ni de contacts fraternels ; mais si le Seigneur par sa présence répond à sa promesse d'être au milieu des deux ou trois rassemblés à son nom, n'est-ce pas là qu'il faut rester, ou se rendre, et, dans sa dépendance, chercher à y apporter quelques bénédictions spirituelles ?

(Extrait du livre *Jérémie le prophète*) ■

Combien il importe de prendre l'habitude de s'adresser au Seigneur avant d'avoir, intérieurement, jeté son dévolu.

Sur les souffrances de Christ

Paul Fuzier

Souffrances de la part des hommes et de Dieu

L'Écriture nous présente les souffrances de Christ sous divers aspects : celles qu'il a endurées de la part des hommes et celles qu'il a endurées de la part de Dieu. Objet de la haine des hommes, Jésus a souffert pour la justice. De même, étant la lumière, il a souffert tout au long de son chemin en considérant la misère de l'homme et ses œuvres mauvaises. D'autre part, par sympathie pour l'homme, il a souffert des douloureuses conséquences du péché. Pourtant, sur la croix, il a connu des souffrances d'un caractère bien différent : là, il a été « fait péché pour nous » et il « a souffert une fois pour les péchés, le juste pour les injustes » (2 Cor. 5. 21 ; 1 Pi. 3. 18). À cette heure suprême, Dieu a dû détourner sa face de lui et l'abandonner ! Les souffrances des trois heures sombres étaient nécessaires pour que soit réglée la question du péché, pour que soit posée la base sur laquelle repose l'accomplissement de tous les conseils de Dieu, pour que Dieu soit pleinement glorifié dans un monde où la désobéissance du premier homme l'avait déshonoré.

Ne pas isoler les différents aspects des souffrances

Cependant, sans perdre de vue le caractère très particulier et unique des souffrances que Christ a endurées comme victime expiatoire, on ne saurait isoler les différents aspects de ses souffrances. De même que l'Ancien Testament nous présente divers types d'un seul et unique sacrifice, l'Écriture place devant nous des souffrances aux

caractères distincts, sur lesquelles nous sommes appelés à méditer en ne perdant jamais de vue qu'elles constituent dans leur ensemble la souffrance que Christ a connue comme homme ici-bas, lui qui a été « l'homme de douleurs » (És. 53. 3). Il a souffert dans son être entier, dans son corps, dans son cœur et dans son âme ; il est évident que l'on ne peut séparer ses diverses souffrances les unes des autres : Christ ne les a pas traversées séparément, les unes après les autres, bien qu'il y ait eu sans doute des moments où il en a ressenti quelques-unes plus intensément que d'autres. Nous insistons toutefois sur l'importance du fait que ses souffrances expiatoires présentent un caractère absolument unique. Nous nous tromperions si nous pensions que les souffrances que Christ a endurées de la part des hommes ont pris fin à la sixième heure. Depuis ce moment-là et jusqu'à la neuvième heure, les hommes n'ont rien pu manifester de leur haine contre Dieu et contre son Christ. Cependant, Jésus ne ressentait-il pas, peut-être encore plus qu'auparavant, tout ce qu'ils lui avaient fait jusqu'à la sixième heure ?

Souffrances dans son corps

Christ a souffert dans son corps, éprouvant tout ce qui est inhérent à la condition de l'homme dans ce monde : il a connu la faim, la soif, la lassitude et la fatigue, alors qu'il n'avait pas « où reposer sa tête » (Luc 4. 2 ; Jean 4. 6-7 ; Luc 9. 58). Il a aussi enduré les terribles souffrances dont les prophètes avaient parlé : « Des laboureurs ont labouré mon dos, ils y ont tracé leurs longs sillons » (Ps. 129. 3). « J'ai donné mon dos à ceux qui frappaient, et mes joues à ceux qui arrachaient le poil ; je n'ai pas caché ma face à l'opprobre et aux crachats » (És. 50. 6). Quelles ne furent pas ses souffrances, lorsqu'il fut « cloué à une croix [...] par la main d'hommes iniques » (Act. 2. 23) ! Le supplice de la crucifixion entraînait des souffrances physiques dont nous n'avons qu'une très faible idée. Les mains et les pieds de notre Sauveur bien-aimé ont été percés par les clous que les soldats romains ont brutalement enfoncés dans sa chair, qu'ils ont déchirée et meurtrie. Pourtant, Jésus a refusé le « vinaigre mêlé de fiel » et le « vin mixtionné de myrrhe » qui avaient pour objet, dit-on, de procurer une certaine insensibilité aux suppliciés (Matt. 27. 34 ; Marc 15. 23). Cependant, si grandes qu'aient été ses souffrances physiques, celles qu'il a connues dans son cœur et dans son âme furent plus profondes encore.

Christ a souffert dans son corps [...] il a connu la faim, la soif, la lassitude et la fatigue, alors qu'il n'avait pas « où reposer sa tête ».

Souffrances de son cœur

Les affections de son cœur, déployées tout au long de son chemin d'une manière à la fois si touchante et si efficace, n'ont trouvé aucune réponse dans le cœur de l'homme, demeuré insensible. Aussi, puisqu'il était l'objet de la haine et du mépris de sa créature, Jésus a dit à son Dieu, par la bouche du psalmiste : « Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi. [...] Je leur suis devenu un proverbe. Ceux qui sont assis dans la porte parlent contre moi, et je sers de chanson aux buveurs. [...] Toi, tu connais mon opprobre, et ma honte, et ma confusion : tous mes adversaires sont devant toi » (Ps. 69. 9, 11, 12, 19). Combien son cœur a souffert en considérant que « pour [son] amour, ils ont été [ses] adversaires », et en se rappelant qu'ils lui avaient rendu le mal pour le bien, et la haine pour son amour (Ps. 109. 4, 5) ! Nous comprenons que le cœur humain du Sauveur ait été meurtri et brisé par une telle souffrance ; c'est ce qu'il exprime prophétiquement : « L'opprobre m'a brisé le cœur, et je suis accablé ; et j'ai attendu que quelqu'un eût compassion de moi, mais il n'y a eu personne, ... et des consolateurs, mais je n'en ai pas trouvé » (Ps. 69. 20). Cependant, il devait connaître dans les profondeurs de son cœur une souffrance plus grande encore. Bien mieux que l'esclave hébreu, il avait pu dire, tandis qu'il vivait ici-bas comme le parfait serviteur de l'Éternel : « J'aime mon maître, ma femme et mes enfants... » (Ex. 21. 5). Maintenant, l'heure

Dans son cheminement sur la terre, il jouissait sans cesse d'une heureuse communion avec son Dieu et Père, malgré les difficultés.

était venue où il serait abandonné de tous ceux qu'il avait aimés, de tous, même de son Dieu ! Qui pourra comprendre ce que son cœur a souffert durant cette heure suprême ? Traversant le feu du jugement, il s'est alors écrié : « Mon cœur est comme de la cire, il est fondu au dedans de mes entrailles » (Ps. 22. 14), et encore : « Car des maux sans nombre m'ont

entouré ; mes iniquités m'ont atteint, et je ne puis les regarder ; elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête, et mon cœur m'a abandonné » (Ps. 40. 12).

Souffrances de son âme sainte

Combien l'âme sainte de notre cher Sauveur a connu de douleurs ! Dans son cheminement sur la terre, il jouissait sans cesse d'une heureuse communion avec son Dieu et Père, malgré les difficultés. C'est ainsi qu'il a pu dire, beaucoup mieux que David n'avait pu le faire : « C'est pourquoi mon cœur se réjouit, et mon âme s'égaie... » (Ps. 16. 9). La route le menait néanmoins à la croix et, en pensant à cette

heure douloureuse, il s'est adressé à son Père : « Maintenant mon âme est troublée ; et que dirai-je ? Père, délivre-moi de cette heure. » Son âme sainte, aux perfections insondables, était troublée. Il ne pouvait pas désirer connaître cette « heure » terrible, celle de l'abandon... Cependant, il a aussitôt ajouté : « Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom » (Jean 12. 27). C'est pour accomplir et achever l'œuvre que le Père lui avait donnée à faire qu'il est venu dans le monde, c'est pour que le nom du Père soit glorifié ! Rien ne l'arrêtera dans ce chemin, il ira jusqu'au bout, quelles que soient les souffrances qu'il ait à y endurer !

Il ne peut aller à Golgotha sans passer d'abord par Gethsémané : là, la mort est devant lui dans toute son horreur.

Ensuite, il prend ses disciples et « s'en vient avec eux en un lieu appelé Gethsémané ». S'adressant à Pierre, à Jacques et à Jean, il leur dit : « Mon âme est saisie de tristesse jusqu'à la mort... » (Matt. 26. 36-46 ; Marc 14. 32-42). En pensée, il subit la mort, le salaire du péché, la puissance de Satan, le jugement de Dieu ! Avant de connaître l'épreuve sans égale que sera pour lui l'heure de l'abandon, il la porte en esprit devant son Père, en communion avec lui. Il ne peut aller à Golgotha sans passer d'abord par Gethsémané : là, la mort est devant lui dans toute son horreur. De même, quelle profonde tristesse emplit son âme – une tristesse « jusqu'à la mort » – tandis que, « dans l'angoisse du combat », il entrevoit le moment où il devra faire « l'abolition du péché par son sacrifice » (Héb. 9. 26) et être abandonné de Dieu.

Puis, à la croix, alors qu'il entre « dans la profondeur des eaux », il exprime par l'Esprit prophétique ce qu'il avait déjà éprouvé par anticipation en Gethsémané : « Les cordeaux de la mort m'ont environné, et les torrents de Bélial m'ont fait peur » (Ps. 18. 4). Mais écoutons encore son cri de détresse profonde : « Sauve-moi, ô Dieu ! car les eaux me sont entrées jusque dans l'âme » (Ps. 69. 1, 2). Et tandis qu'il connaissait la souffrance infinie et insondable des trois heures sombres – mais qui pourrait en parler ? –, le moment où il devait accomplir ce qu'avait annoncé le prophète était venu : « Il livre son âme en sacrifice pour le péché. » Oui, « il plut à l'Éternel de le meurtrir ; il l'a soumis à la souffrance » (És. 53. 10). Christ ayant offert son corps – aussi saint et pur qu'il l'avait reçu de Dieu en entrant dans le monde, ce qui témoignait de la perfection de la Victime –, il a aussi livré son âme en sacrifice pour le péché. « Par l'Esprit éternel, [il] s'est offert lui-même à Dieu sans tache » (Héb. 9. 14).

(Tiré du *Messager Évangélique*, texte adapté ; 1970 p. 141) ■

Un appel à l'aide désespéré

En vacances dans l'île hawaïenne de Maui, une femme nageait non loin du rivage. Malheureusement, elle fut attaquée par un requin qui lui arracha l'avant-bras d'un seul coup de mâchoires. Voyant son sang se répandre dans l'eau et ressentant une douleur intense, elle tenta d'atteindre la rive. Ayant compris qu'elle n'y arriverait pas sans aide, elle se mit à crier au secours avec l'énergie du désespoir.

Un jeune homme qui faisait du surf non loin d'elle entendit ses appels de détresse et vint à sa rescousse. Arrivé près d'elle, il la plaça sur sa planche et la ramena sur la grève. Dès qu'elle y fut arrivée, des secouristes la prirent pour l'amener à l'hôpital, et les soins qui lui furent prodigués lui sauvèrent sans doute la vie.

Ce récit peut nous rappeler l'histoire de Jonas dans la Bible. Jonas s'enfuit de devant la face de l'Éternel pour éviter d'aller prêcher aux habitants de Ninive.

Il s'embarqua sur un navire en direction de Tarsis, mais l'Éternel envoya une grande tempête sur la mer. Comme

les marins craignaient pour leur vie, Jonas les convainquit de le jeter par-dessus bord pour apaiser la mer ; c'est alors qu'il fut englouti par un gros poisson.

Il fut trois jours et trois nuits dans les entrailles du poisson. Sentant que sa mort était proche, Jonas cria à l'Éternel du fond de sa détresse afin qu'il le secoure, et l'Éternel le sauva. Il pria en ces termes : « Du sein du shéol, j'ai crié ;

tu as entendu ma voix. [...] Toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi. [...] Les barres de la terre s'étaient fermées sur moi pour toujours ; mais, ô Éternel, mon Dieu, tu as fait remonter ma vie de la fosse » (Jon 2. 3-7). Dieu entendit sa voix, eut pitié de lui et commanda au poisson de le vomir sur la terre.

Quel message encourageant pour chacun de nous ! Nous pouvons aussi être sauvés de notre condition

*Jonas cria
à l'Éternel
du fond de
sa détresse
afin qu'il
le secoure,
et l'Éternel
le sauva.*

de pécheurs et être pardonnés de nos péchés, en demandant l'aide du Seigneur.

Tu n'as probablement jamais été attaqué par un requin et certainement jamais été englouti par un énorme poisson, mais tu es perdu, toi aussi, si Jésus n'est pas ton Sauveur. À moins de venir à lui, tu seras englouti dans les eaux du péché et tu seras prisonnier de tes mauvais choix. Tu ne pourras jamais t'en sortir seul.

Ne lisons-nous pas dans la Bible que tous ont péché (Rom. 3. 23) et que le salaire du péché, c'est la mort (6. 23) ? Il est aussi écrit : « Il est réservé aux hommes de mourir une fois, et après cela le jugement » (Héb. 9. 27). Ainsi, si tu vis sans Christ, tu mourras sans lui, dans tes péchés. La colère de Dieu demeurera sur toi et tu auras à affronter le jugement éternel.

C'est un tableau bien sombre, mais sois sans crainte, tant que tu es vivant, tout n'est pas perdu. L'aide dont tu as besoin pour te sortir de cette situation sans issue est beaucoup plus près que tu ne le crois, puisque Dieu n'est pas loin de chacun de nous (Act. 17. 27). Dieu peut te faire grâce, même s'il ne peut tolérer le péché en sa présence. Si tu cherches le Seigneur d'un cœur sincère,

tu le trouveras (2 Chron. 15. 2). C'est par Jésus que t'est annoncé le pardon des péchés, et si tu crois sincèrement en l'œuvre de salut qu'il a accomplie à la croix, tu seras justifié (Act. 13. 39). Le Seigneur Jésus est venu chercher et sauver ceux qui sont perdus. Adresse-toi à lui, et il te secourra.

Quel message encourageant que celui de la Bible ! Dieu ne veut « pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance » (2 Pi. 3. 9).

« Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3. 16). Le Fils de Dieu est allé jusqu'à mourir sur la croix pour nous racheter de notre mauvaise conduite. Son sang a coulé pour nous laver de nos péchés, et il est ressuscité (il est revenu à la vie) pour nous justifier.

Si tu ne l'as pas encore fait, tu peux crier à lui et lui demander pardon pour toutes tes mauvaises actions. Il aura compassion de toi, il viendra à ton secours et il te sauvera.

Demande-lui de te sauver dès aujourd'hui. Demain, il sera peut-être trop tard. Mets ta confiance en lui dès maintenant et reçois la vie éternelle. Tu pourras ainsi vivre avec lui pour l'éternité. ✚

*L'aide dont tu
as besoin pour
te sortir de
cette situation
sans issue est
beaucoup plus
près que tu
ne le crois.*

LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

Samuel Gutknecht

Préambule

Depuis plusieurs années, nous présentons dans *L'Étoile du Matin* le sujet du tabernacle construit selon les ordres que l'Éternel avait donnés à Moïse. Édifiée dans le désert et conçue en fonction de constants déplacements, cette habitation de Dieu au milieu de son peuple reflétait la glorieuse personne d'un Christ qui devait venir. Tout en elle parlait de Christ et de l'œuvre qu'il devait accomplir à Jérusalem.

Les sacrifices offerts sur l'autel, le sang répandu, la graisse et l'offrande de gâteau montant vers le ciel en odeur agréable, tout anticipait la vie de Christ et sa mort sur la croix de Golgotha.

Quand le peuple fut entré en Canaan, la Terre promise donnée à Abraham, à Isaac et à Jacob, et qu'il l'eut conquise, malgré son infidélité et son incrédule, à la suite de nombreuses

guerres gagnées par le seul secours divin, Dieu lui donna un roi. L'Éternel voulait être le Roi d'Israël, mais quand

Samuel, dernier juge et premier prophète, entendit la voix céleste lui dire : « Ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, mais c'est moi qu'ils ont rejeté, afin que je ne règne pas sur eux » (1 Sam. 8. 7), il oignit Saül. Les Israélites obtinrent un roi selon leur cœur, qui ressemblait à ceux des autres nations.

David, le roi selon le cœur de Dieu, apparaît comme le roi de grâce.

Caractérisé par la chair, Saül fut bientôt rejeté par l'Éternel. David, le roi selon le cœur de Dieu, apparaît comme le roi de grâce, non du fait des nombreuses guerres qu'il a livrées, mais parce que Dieu manifesta sa grâce par lui. C'est malgré ses péchés et ceux du peuple que David a été ainsi béni, et du fait que sa relation avec son Dieu était réelle. À David succéda Salomon, dont le règne de gloire s'appuyait sur la paix établie à la fin du règne de son père (1 Rois 5. 3).

Préparatifs pour la construction du Temple (lire 1 Rois 5)

La suite du texte est tirée de *Méditations sur le livre de 1 Rois* d'Henri Rossier, un auteur du dix-neuvième siècle.

David n'avait pu bâtir cette maison (c'est-à-dire le Temple), car la *paix* devait être établie (v. 3) pour que l'Éternel puisse faire sa demeure définitive au milieu de son peuple. [...] Dieu ne peut habiter en repos là où est la guerre. La première condition de sa demeure *définitive* avec son peuple en Canaan, c'est que la paix soit faite. Il en est de même, spirituellement, pour l'Église. Lorsque la « bonne nouvelle de la paix » est annoncée, la maison de Dieu, le temple saint dans le Seigneur, s'édifie et cette œuvre se continue jusqu'au plein repos de la gloire.

Sous Salomon, cette paix était extérieure, matérielle, pour ainsi dire. L'Éternel lui avait donné de la tranquillité de tous les côtés (v. 4). Les bénédictions dont son règne était rempli avaient le même caractère matériel. Toutes les choses désirables de la terre lui étaient apportées, et il les faisait contribuer à la gloire de l'Éternel qui l'avait établi sur son trône.

Le roi de Tyr est mentionné le premier comme venant apporter ses services au royaume naissant. Tyr est, dans la Parole, une image du monde avec toutes ses richesses et ses choses désirables. On voit, en Ézéchiel 27, ce qu'était, dans l'Antiquité, Tyr, dont le commerce s'étendait sur toute la terre et vers laquelle affluaient de toutes parts les ressources du monde entier. Tout ce que le cœur humain pouvait désirer sur la terre, il se le procurait là.

Au temps de Salomon, Tyr n'avait pas encore revêtu le caractère d'orgueil, jugé par Ésaïe et surtout par Ézéchiel, et qui allait jusqu'à déifier l'intelligence de l'homme. Hiram, ami de David, régnait encore sur ce peuple. Il était venu, de son plein gré, offrir ses services au père de Salomon et ses ouvriers lui avaient bâti une maison (2 Sam. 5. 11).

Cette même libre volonté lui avait fait envoyer ses serviteurs au fils de David, parce qu'il avait toujours aimé le père (1 Rois 1. 1). Comment ne pas être accueilli par le **roi de gloire**, quand on a toujours aimé le **roi de grâce** ?

Salomon fait part à Hiram de ses desseins qui n'étaient nullement le fruit de sa propre volonté. Il avait résolu de bâtir la maison de l'Éternel, parce que Dieu l'avait ainsi décrété, communiquant d'avance sa volonté à

David (5. 5). Tel est le vrai caractère de la décision de la foi. La foi décide, parce que Dieu a résolu. Ce point est important. Souvent, nous connaissons d'avance la volonté de Dieu, et au lieu de dire : « J'ai résolu » de la faire, nous cherchons des prétextes et de bonnes raisons pour l'éviter ou du moins pour ne pas y mettre tout notre cœur. D'autres fois, nos résolutions n'ont pour motif que notre propre volonté et nous conduisent à d'amères déceptions.

Le règne de Salomon est caractérisé, comme nous l'avons dit, par une gloire terrestre à laquelle viennent concourir toutes les ressources naturelles que le monde entier peut fournir. Mais cette gloire devait être à la gloire de Dieu et lui donner, au milieu de son peuple, un Temple qui exalte sa sainteté et sa grandeur. Il en sera de même lors du règne glorieux du Messie.

Hiram se réjouit beaucoup quand il entendit les paroles de Salomon. Il se trouvait honoré de pouvoir contribuer par son service à la gloire du Dieu d'Israël. Ce roi des nations dit : « Béni soit aujourd'hui l'Éternel » (v. 7). Il tient l'Éternel, le Dieu de Salomon, pour son Dieu, et lui rend grâces de ce qu'il a donné à David un fils pour régner sur son peuple. L'affection pour David, le roi rejeté, conduit l'âme à l'appréciation du roi de gloire, à celle

de Dieu lui-même, à l'affection pour le peuple de Dieu.

Le fruit d'un cœur heureux, c'est un dévouement entier pour le service de Christ. « Je ferai tout ce que tu désires » (v. 8). Et après tout, qu'est-ce que le service d'Hiram en comparaison de ce que Salomon fait pour lui ? Parfois, ce que nous faisons pour le Seigneur a quelque apparence. Ce n'est pas peu de chose que les cèdres du Liban et toute la peine de leur transport,

seulement Salomon emploie beaucoup d'autres éléments pour la construction du Temple. Oui, les cèdres et les cyprès d'Hiram ! Mais aussi les grandes pierres de prix, l'or qui recouvre tout, lesquels sont plus importants pour la fondation et la gloire de l'édifice que les produits du Liban. Néanmoins, Salomon accomplit le désir d'Hiram, parce que ce dernier accomplit

celui de Salomon (v. 9, 10), et le désir d'Hiram, c'est la nourriture de sa maison.

Le Seigneur pourrait se passer de nous, il ne le veut pas ; il sait que nous employer à son service, c'est réjouir nos cœurs et leur apporter la bénédiction – mais nous ne pouvons nous passer de lui. C'est lui qui nous donne la vie, la nourriture, les forces et l'accroissement. La nourriture du pays d'Hiram, le blé

que ses marchands trafiquaient, leur venait de la Palestine (Ézé. 27. 17). C'est le pays de l'Éternel qui fournit les éléments nécessaires à notre existence. Aussi Hiram dépend-il de Salomon pour cela : Tu donneras « du pain à ma maison » (1 Rois 5. 9). Et quelle abondance règne désormais parmi les serviteurs du roi de Tyr ! Vingt mille cors de froment et vingt cors d'huile fine chaque année. On pouvait posséder des cèdres et des cyprès et mourir de faim. Certes, on ne mourait pas de faim quand on les mettait au service de Salomon !

La paix caractérise toute cette scène. Hiram et Salomon firent une alliance de paix (v. 12).

« Et l'Éternel donna de la sagesse à Salomon, comme il le lui avait dit » (v. 12). Il l'avait reçue pour la purification de son royaume par le jugement (1 Rois 2. 6) ; ensuite, pour le discernement en vue du gouvernement de son peuple (3. 12), puis en vue de la conduite et de l'instruction des nations, des peuples et des rois de la terre (4. 29) ; il la reçoit enfin en vue de l'édification du Temple, de la grande œuvre qui devait caractériser son règne glorieux.

Aux versets 13 à 18, nous assistons à l'organisation du travail préparatoire du Temple. Chacun y est employé selon sa

propre capacité. La sagesse de Salomon ordonne tout. Ses ouvriers viennent en aide à ceux d'Hiram pour le bois de construction, portent des fardeaux, taillent la pierre dans la montagne. Les Guibliens y ont leur part. Ils sont mentionnés par Ézéchiël (27. 9), comme étant habiles à réparer les fissures de Tyr, représentée sous forme d'un vaisseau magnifique naviguant sur les mers.

Le premier acte de Salomon, c'est de transporter « de grandes pierres, des pierres de prix, pour faire les fondements de la maison, des pierres de taille ». Il s'agit avant tout de poser un fondement de grand prix et d'une solidité à toute épreuve comme base du Temple de Dieu. C'est ce que Dieu a fait aussi pour sa maison spirituelle. Le fondement, c'est Christ, principale pierre de l'angle ; les

fondements, ce sont toutes les vérités qui se rapportent à Christ et à son œuvre, telles qu'il les a présentées par ses apôtres et prophètes. Ce sont de grandes pierres, des pierres de prix. On ne peut en ôter une seule sans compromettre ou ébranler tout l'édifice. C'est ce que la sagesse de Salomon avait bien compris en préparant les pierres de taille sur lesquelles la maison de Dieu devait être édifiée. ■



Le fruit d'un cœur heureux, c'est un dévouement entier pour le service de Christ.



Les fondements, ce sont toutes les vérités qui se rapportent à Christ et à son œuvre, telles qu'il les a présentées par ses apôtres et prophètes.



Jérémie, le prophète

Luc Deschênes

Son appel

Bien que nous ne connaissions pas l'âge exact de Jérémie lorsque Dieu l'a interpellé, nous savons qu'il n'était qu'un jeune homme. Au début de son livre, nous lisons : « Avant que je te formasse dans le ventre de ta mère, je t'ai connu [...] je t'ai établi prophète. » À cet appel, Jérémie répondit : « Ah, Seigneur Éternel ! voici, je ne sais pas parler ; car je suis un enfant » (Jér. 1. 5, 6). Dieu ne nous appelle pas à son service sans nous donner les ressources indispensables à la tâche : « Ne les crains point ; car je suis avec toi pour te délivrer » (v. 8). La présence et la puissance de l'Éternel devaient l'accompagner. Malgré son âge avancé, Moïse a réagi sensiblement de la même manière à la voix de l'Éternel : « Ah, Seigneur ! je ne suis pas un homme éloquent, — ni d'hier, ni d'avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur ; car j'ai la bouche pesante et la langue pesante » (Ex. 4. 10) !

N'agissons-nous pas tous de la même façon ? Nous nous croyons souvent trop jeunes, pas assez instruits ou trop maladroits pour prier en public ou pour travailler à l'œuvre du Seigneur. Dieu n'a-t-il pas souvent utilisé des bergers ou des pêcheurs pour accomplir ses desseins ? Nous ne sommes que de faibles instruments dans ses mains, mais c'est lui qui nous donne la force d'agir. Souvenons-nous que, séparés de lui, nous ne pouvons rien faire, mais qu'avec lui, nous pouvons accomplir de grandes choses pour l'avancement de son royaume.

Sa carrière de prophète s'échelonne sur plus de 40 ans

Jérémie prophétisa pendant les quarante-et-une dernières années de règne des rois de Juda (de 629 à 588 av. J.-C.), soit jusqu'à la destruction de Jérusalem, du Temple et de sa muraille, jusqu'aux jours de la déportation finale à Babylone par les armées du roi Nebucadnetsar.

Il prophétisa premièrement sous le roi Josias pendant 18 ans, ainsi que sous les quatre autres rois qui lui succédèrent. À la mort de Josias, son troisième fils, Joakim le remplaça et ne régna que trois mois (2 Rois 23. 31). Ensuite, le fils aîné de Josias, Jehoïakim, succéda à son frère et occupa le trône pendant onze ans (2 Rois 23. 36) ; il fut remplacé par son fils Jehoïakin, aussi appelé Jéconias, pendant trois mois seulement (2 Rois 24. 8). Finalement, le dernier roi de Juda, Sédécias,

l'oncle de Jehoïakin et le fils de Josias, régna sur Jérusalem pendant 11 ans (2 Rois 24. 18).

Pendant les dix-huit premières années de son ministère, Jérémie a bénéficié de la protection du roi Josias, même si le peuple lui était fortement opposé. Ce roi commença à régner très jeune sur Juda (voir 2 Rois 21. 1). Son règne s'échelonna sur 31 ans, et il mourut à seulement 39 ans, lorsqu'il se mêla d'une guerre qui ne le regardait pas. Lors de la restauration du Temple, durant la dix-huitième année de son règne, on retrouva le livre de la Loi, et Josias s'humilia devant l'Éternel. Il purifia donc le pays, en fit enlever tous les objets de culte idolâtre et en fit supprimer les hauts lieux. C'est probablement à la mort de Josias que Jérémie commença à écrire les Lamentations. Celles-ci démontrent ses états d'âme concernant la destruction de Jérusalem, ainsi que ses souffrances personnelles. L'Éternel avait mentionné que les jugements qui devaient tomber sur le peuple infidèle ne seraient pas exécutés du vivant de Josias, ce roi intègre et pieux. Dès sa mort, les jugements divins devant s'abattre sur la nation coupable se sont préparés. On comprend mieux pourquoi « Jérémie fit des lamentations sur Josias » (2 Chr. 35. 25). Le Seigneur Jésus aussi, « quand il fut proche, voyant [Jérusalem], il pleura sur elle » (Luc 19. 41). Il savait qu'elle serait détruite et qu'il ne resterait pas pierre sur pierre en elle, parce qu'elle n'avait pas connu le temps de sa visitation.

Délaissé par sa famille, sans femme ni enfant, il dut ressentir tout le poids de la solitude.

Sa solitude

Quelle tâche ingrate que celle de Jérémie ! Tout au long des quarante années de son ministère, il dut prophétiser le jugement, la destruction et la déportation. Il annonça au peuple qu'il devait revenir de sa vaine conduite et se repentir, sous peine d'être retranché de la Terre promise. Notre tâche n'est-elle pas plus agréable ? Nous avons le privilège d'annoncer la bonne nouvelle du salut et d'imiter notre divin Modèle ! À son sujet, Ésaïe avait pu dire d'avance : « Combien sont beaux [...] les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui annonce la paix, qui apporte des nouvelles de bonheur » (És. 52. 7 ; voir aussi Rom. 10. 15).

Dans son contexte de vie extraordinaire, l'Éternel commanda à son prophète de ne pas prendre de femme pour partager sa vie. Privé d'une aide qui lui correspondait, il n'aurait pas de fils ni de filles (Jér. 16. 1). Comble de malheur, il fut même rejeté par ses propres frères. Délaissé par sa famille, sans femme ni enfant, il dut ressentir

tout le poids de la solitude. Notre Seigneur a éprouvé à son tour la solitude lors de sa première venue. Malgré toutes les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, il fut rejeté tout au long de son pèlerinage. Ses frères aussi ne croyaient pas en lui (voir Jean 7. 5). Cependant, chose précieuse pour son cœur, ses frères se retrouvèrent dans la chambre haute après sa résurrection, pour attendre sa venue avec les disciples (Act. 1. 14).

Les souffrances de Jérémie

Comme nous venons de l'évoquer, les frères du prophète le rejetèrent et agirent perfidement envers lui. Les hommes d'Anathoth, son village, voulurent mettre fin à sa prédication en s'en prenant à sa vie (Jér. 11. 21). Il était considéré par tous comme un traître à la nation à cause de ses prophéties négatives.

Tout au long de son ministère, le peuple rejeta ses exhortations et ses avertissements. Ni les habitants de Juda ni les dirigeants du peuple ne se sont repentis de leurs mauvaises actions. Après la mort de Josias, la situation se dégrada sous le règne des méchants rois qui lui succédèrent. Jérémie fut d'ailleurs souvent appelé le prophète qui pleure ; ses propres souffrances, l'incrédulité du peuple et la compassion qu'il ressentait pour les âmes l'ont souvent porté à verser des larmes.

Des calomniateurs ont tenté de le discréditer, afin que personne ne croie ses paroles (voir Jér. 18. 18). Après s'être adressé à la foule dans le Temple, il fut torturé à la vue de tous jusqu'au lendemain (19. 14 – 20. 3). Plusieurs sacrificateurs et les principaux

*Tout au long de son ministère,
le peuple rejeta ses exhortations
et ses avertissements.*

du peuple eurent la ferme intention de le mettre à mort. Maltraité, battu, emprisonné, jeté dans une fosse où ses pieds enfonçaient dans la boue ; tel fut le traitement infligé au serviteur de l'Éternel (voir Jér. 38. 6). Le Seigneur Jésus n'est-il pas allé jusque dans les profondeurs de la mort pour nous délivrer ?

Jérémie et Baruc, son secrétaire, consacrèrent plusieurs mois à écrire les prophéties que l'Esprit Saint avait inspirées au prophète. Le moment venu, Baruc les lut au peuple dans le Temple, puis aux princes du peuple. Ces derniers, discernant la puissance de la Parole de Dieu écrite, l'apportèrent à leur tour au roi Jehoïakim. Toutefois, le roi s'emporta, déchira le rouleau et le jeta au feu afin de s'en débarrasser. Ce roi n'avait jamais écouté Jérémie lorsqu'il lui avait annoncé de vive voix les paroles de l'Éternel ; cette fois-ci, il alla encore plus loin en détruisant la Parole écrite. Que de raisons de se décourager pour ces deux hommes de Dieu !

Examinons-nous : quelle est notre attitude envers la Parole de Dieu ? Encourageons-nous à la lire et à la répandre, car elle est vivante et opérante, bien plus que les meilleurs discours.

Conclusion

À la toute fin du règne de Sédécias et au terme d'un long siège contre Jérusalem, le dernier roi de Juda fut amené devant le roi de Babylone à Ribla pour y être jugé. Comme châtiment, on égorgea devant lui ses fils, et on lui creva les yeux. Ensuite, on l'amena enchaîné à Babylone avec plusieurs des nobles du peuple. Terribles conséquences pour ce roi qui « fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel » (2 Rois 24. 19).

*Jérémie leur resta attaché, même
s'ils l'avaient beaucoup méprisé.
Tel est l'amour qui supporte tout,
croit tout, espère tout, endure tout.*

Malgré l'offre du roi Nebucadnetsar, qui l'invitait à venir s'établir à Babylone, Jérémie resta avec les plus pauvres du pays, laissés en Juda sous la garde de Guedalia. Finalement, quand la jalousie et l'ambition de certains les eurent motivés à fomenter une dernière rébellion, le peuple qui était de reste dans le pays s'enfuit en Égypte, par crainte des Chaldéens. Une fois de plus, les conseils de Jérémie furent ignorés.

Les chefs des forces, tous les responsables et le peuple, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, avaient arrêté leur décision de partir avant de consulter l'Éternel pour connaître sa volonté (voir Jér. 42). N'auraient-ils pas dû plutôt prier d'abord et décider ensuite ? En réponse à leur obstination, la parole de l'Éternel fut ferme : « Ainsi dit [...] le Dieu d'Israël : [...] il arrivera que tous les hommes qui auront tourné leur face pour aller en Égypte afin d'y séjourner mourront par l'épée, par la famine, et par la peste ; et il n'y aura pour eux ni reste ni réchappé de devant le mal que je fais venir sur eux » (42. 15-17). Malgré cet avertissement et bercés par leurs rêves, ils quittèrent le lieu de la bénédiction pour se diriger vers l'Égypte qui allait bientôt être en guerre. Pour le chrétien, l'Égypte est une image du monde qui n'offre qu'un secours illusoire ! Quelle tristesse pour Jérémie qui a dû constater une fois de plus l'obstination de ce peuple infidèle ! Il suivit ceux qui n'avaient pas été déportés à Babylone, mais qui prenaient maintenant le chemin de l'exil, et leur resta attaché, même s'ils l'avaient beaucoup méprisé. Tel est l'amour qui supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout (1 Cor. 13). Que cet exemple de fidélité nous encourage à persévérer dans notre témoignage envers ceux qui sont sans espérance et sans Dieu dans ce bas monde. La perspective d'avenir du chrétien, ce n'est pas l'Égypte, mais la gloire avec Christ ! ✚